

La voie du Piémont Pyrénéen



Parmi les nombreux chemins sillonnant l'Europe et conduisant vers Compostelle, il existe un itinéraire aussi singulier qu'exceptionnel qui relie la Méditerranée à l'Atlantique en traversant l'Aude, l'Ariège, la Haute-Garonne et les Hautes-Pyrénées : la voie du Piémont Pyrénéen. Lors de l'été 2005, nous avons emprunté ce Chemin si particulier et en sommes revenus tellement séduits par sa beauté et son charme que nous ressentions le besoin de vous faire part de notre enchantement au travers de cet article.

Cette voie est peu connue, peu représentée et peu traitée dans la masse d'ouvrages d'histoires et de témoignages consacrés aux mythiques "Chemins de Compostelle". C'est justement cette "discretion" qui représente son principal attrait pour le pèlerin désireux de cheminer dans l'intensité créatrice du silence et avide de se fondre dans l'harmonie des fastueux paysages traversés.

Voici plus de deux millénaires que cette voie témoigne d'une double circulation physique entre l'Espagne et l'Italie en traversant la France d'Oc. Au fil des siècles, colporteurs et marchands, chevaliers croisés et guerriers, troubadours, pâtres et pèlerins puis résistants la parcourent déroulant de leurs pas des fils invisibles, mais laissant derrière eux un patrimoine spirituel et culturel aux multiples richesses qui raviront encore de nos jours le pèlerin contemporain.

Ce chemin démarre en principe à Narbonne pour proposer trois jours de randonnées à travers les vignobles des Corbières et rejoindre ainsi Carcassonne. Nous recommanderons aux passionnés de la voie d'Arles, de quitter celle-ci à la hauteur de Castres et de rejoindre également la voie du Piémont Pyrénéen. En traversant ainsi la fameuse Montagne Noire ils bénéficieront d'un splendide "bonus" avant d'atteindre Carcassonne. Cette ville, malgré ses allures de parc d'attraction dessiné par Viollet le Duc à la gloire d'un Moyen Age de pacotille, nous transmet le message de ses populations médiévales vivant heureuses et indépendantes dans la prospérité des Trencavel. Les petites ruelles et places ombragées, les échoppes et estaminets nous procurent encore aujourd'hui l'illusion d'être un Chevalier.

Nous voici dans le Pays cathare. Cette contrée qui semble être un de ces lieux privilégiés où souffle encore l'Esprit, où planera toujours le mystère des Parfaits, où viendront inconsciemment s'arrimer rêves et illusions des générations successives, en dépit des flammes des bûchers allumés naguère par l'Inquisition et qui dessinent, encore aujourd'hui, une indélébile trace de honte dans le ciel de la chrétienté. Le chemin traverse villes et villages aux noms si évocateurs pour qui s'est intéressé à la tradition et à l'expérience manichéenne. Montréal haut lieu des luttes oratoires opposant les cathares à Dominique. Fanjeaux, où l'on commémore encore de nos jours le "miracle de Dominique" qui a donné naissance à l'Inquisition. Fenouillet du Razès encore toute

immergée dans la foi cathare du vicomte Pierre, allié des Trencavel. Mirepoix, magnifique bastide du 13^e s. qui nous offre sa place centrale entourée de galeries : les fameux couverts. Pamiers, ville restée fidèle à l'orthodoxie face à la menace hérétique et qui en sera récompensée par l'installation de l'évêché, joyau de l'architecture languedocienne, cette ville est construite sur le filet argenté de l'Ariège qui remonte vers les montagnes, où là-bas, se cache Foix.

Le chemin de Mirepoix à Pamiers nous conduit jusqu'à la curieuse église troglodyte de Vals. Nul ne peut rester indifférent en pénétrant dans l'étroite ouverture du rocher. La fraîcheur de la pierre et le silence minéral du sanctuaire, nous oriente tout naturellement au recueillement et à la réflexion.

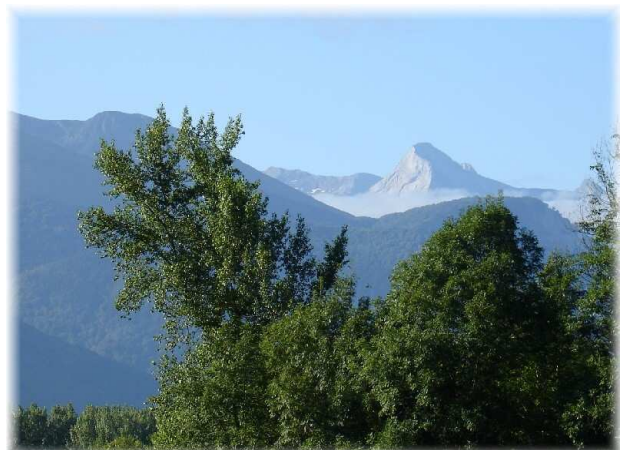
Le GR 78 qui en traversant l'Ariège, nous emmène dorénavant en direction de Saint-Lizier devient franchement montagnard. Les dénivelés quotidiens deviennent importants mais surtout généreux en paysages panoramiques. Et quand on monte on s'élève. On s'élève au-dessus des vallées traversées par de nombreux cours d'eau, au-dessus des soucis de la vie matérielle, au-dessus de la condition humaine, pour rejoindre au sommet ce lieu où règnent la paix et l'harmonie, là où peut se réaliser l'Alliance.



Et enfin nous découvrons Saint Bertrand de Comminges triomphante qui illumine ce chemin dans sa gloire de pierre et qui nous accueille avec son puissant clocher-porche qui servait de donjon au Moyen-Âge. Le moment le plus fort de cette voie du Piémont Pyrénéen est sans conteste, constitué par ces instants de recueillement dans le cloître de Saint Bertrand, qui de façon tout à fait exceptionnelle nous offre une vue majestueuse sur les collines boisées environnantes.

En quittant les Comminges, nous pénétrons dans les Baronniees en conservant durant toute une étape la vision de l'Escaladieu, au nom prédestiné qui tel un phare éclaire et dirige le pèlerin. Il s'agit d'une abbaye qui dès son origine au 12^e s. offrait une structure hospitalière aux pèlerins. Car, c'est bien pour proposer une halte sur le chemin d'Espagne que les moines s'étaient établis ici.

Le chemin qui poursuit sa direction vers l'occident nous amène normalement à Lourdes. Mais nous avons préféré contourner ce que nous pensons être un énorme marché du temple. L'histoire d'une certaine Bernadette a enfoui profondément les traces jacquaires qui pourtant dataient de quelques siècles avant elle. Le pèlerin touriste pourra aussi s'arrêter et visiter les grottes de Bétharram qui se trouvent sur le chemin. En



descendant vers Oloron Sainte Marie le chemin nous offre des paysages plus sereins, composés de champs cultivés et de pâturages, de granges et de hameaux dispersés dans les vallons, c'est une campagne pleine de douceur et de couleurs. Et chaque village, à sa façon nous raconte son passé et sa mémoire jacquaire.

Arrivé à Oloron Sainte Marie, le pèlerin rencontre la voie d'Arles et il pourra soit bifurquer vers le sud et emprunter le col du Somport qui l'amènera à Jaca puis à Punte la Reina, ou poursuivre vers l'ouest et en quatre étapes rejoindre Saint-Jean Pied de Port pour traverser les Pyrénées par le classique col de Roncevaux.

Nous ne souhaitons pas au travers de ce bref article décrire en leurs détails tous les richesses que constituent les églises et les chapelles, les cryptes et les calvaires, les châteaux et les bastides que nous avons pu admirer jusqu'à l'émerveillement, mais de transmettre avec enthousiasme le ravissement que nous avons connu lors de notre pérégrination sur cette voie du Piémont Pyrénéen. Ce bonheur qui se révèle de jours en jours dans les découvertes de cet ancien itinéraire qui ressuscite sous nos pas. La Voie du Piémont Pyrénéen, c'est un cheminement d'un joyau à un autre. Le pèlerin est très seul sur cette voie. Ainsi est-il face à lui-même. Chemin de solitude où il se forge un caractère à toute épreuve. Il ne peut être que vrai. Nourri au silence du chemin, ses rencontres sont d'autant plus sincères que ses paroles seront riches et enrichissantes. Les rencontres y prennent dans ce contexte un sens et une valeur accrue. Et puis, le pèlerin se livrera un peu plus chaque jour et peut-être finira-t-il par se découvrir lui-même.



Nous devons cependant préciser, qu'en dehors de la traversée de l'Ariège, où l'Association des Amis de Saint Jacques d'Ariège a réalisé un travail exceptionnel, que le balisage sur cette voie est souvent discret. Par ailleurs, il faut également savoir que les gîtes ne sont pas aussi nombreux que sur d'autres voies plus connues. La voie du Piémont Pyrénéen n'est donc pas à recommander pour une première expérience du Chemin. Elle est par contre une excellente thérapie pour qui a déjà connu d'autres voies plus courues et est un peu lassé de la densité de ces "pélérinodromes".

C'est une voie qui se déguste dans le silence et dans l'effort, dans la sérénité et la sagesse du philosophe, pour pouvoir réaliser l'expérience de la paix et de la beauté dans l'harmonie et la joie.

Catherine & Gilbert et Noé.